

ENTRE CIEL ET LUTHER (1) Un féru d'Histoire nous en raconte de bien belles

D'innocentes anecdotes qui ont

RAPPEL DES FAITS

Il y a 500 ans, le 31 octobre 1517, Martin Luther affichait ses 95 thèses sur les portes d'une église allemande. Un premier acte public d'un vent de contestation plus ancien et aux répercussions loin d'être anecdotiques. Les événements du 16e siècle marquent en effet encore la région et nos vies, qu'on soit croyant ou non, protestant ou catholique. Comment? Au fil de cette année de commémoration des 500 ans de la Réforme, Le Journal du Jura aura de nombreuses occasions de revenir sur cet épisode clé de notre Histoire. ◉

NICOLE HAGER

La Réforme? Un intarissable sujet pour Erich Brunner, féru d'histoire et plus particulièrement de l'histoire du protestantisme. Pasteur à la retraite, l'habitant de Malleray a en tête mille et une dates, mille et un événements qui ont modelé la région telle qu'on la connaît aujourd'hui. Ses frontières actuelles, entre le canton du Jura et le Jura bernois, suivent ainsi la li-

mite confessionnelle partageant depuis le 16e siècle le nord catholique du sud réformé de l'Evêché de Bâle.

A l'époque déjà, des idéaux s'entrechoquaient, des luttes de pouvoir s'exerçaient entre conservateurs et progressistes, sans compter l'influence certaine de la puissante ville de Berne sur la partie sud. Aujourd'hui, ces mêmes fronts se font encore face mais pour des raisons autres que la condamnation de la pratique des indulgences. La politique n'est jamais loin du sacré. «La culture religieuse joue toujours un rôle», observe Erich Brunner, en faisant référence aux résultats du vote de 1974. La ligne de démarcation entre communes séparatistes et antiséparatistes passe exactement sur la frontière religieuse, à l'exception de Vendlincourt (50% partout) et de Roche d'Or, en Ajoie.

Epoque d'incertitudes, de révoltes, de joutes verbales, de mutations majeures, la Réforme a contribué à forger nos propres destins. Au travers d'anecdotes rapportées par Erich Brunner (lire ci-contre) se dessine le portrait de notre région d'alors: plus ou moins réceptive aux influences qui la traversent. ◉

CHRONOLOGIE DE LA RÉFORME

1517 Le moine Martin Luther affiche ses 95 thèses à la porte de la chapelle du château de Wittenberg (Allemagne).

L'acte va initier la césure entre l'Eglise catholique et l'Eglise réformée et amorcer la Réforme. Au même moment, en Suisse, Zwingli mène un mouvement identique, mais on y prête moins attention.

1521 Luther est excommunié et mis au banc du Saint-Empire romain germanique.

1524 Ulrich Zwingli fait adopter la Réforme par le canton de Zurich, premier canton à basculer dans le protestantisme.

1524 Thomas Wyttenbach (1472-1526) introduit les idées de la Réforme à Bienne.

1528 Bienne adopte la Réforme deux jours avant la

ville de Berne et quelques mois avant Bâle.

1532 Premier passage de Farel à Genève.

1533 Conversion de Jean Calvin au protestantisme.

1536 La Réforme, via Farel, gagne Neuchâtel, Genève, Vaud.

Calvin s'établit à Genève et collabore avec Farel jusqu'en 1538.

1538 Farel, bras droit de Calvin, s'installe à Neuchâtel. Calvin et Farel sont chassés de Genève.

1541 Genève rappelle Calvin.

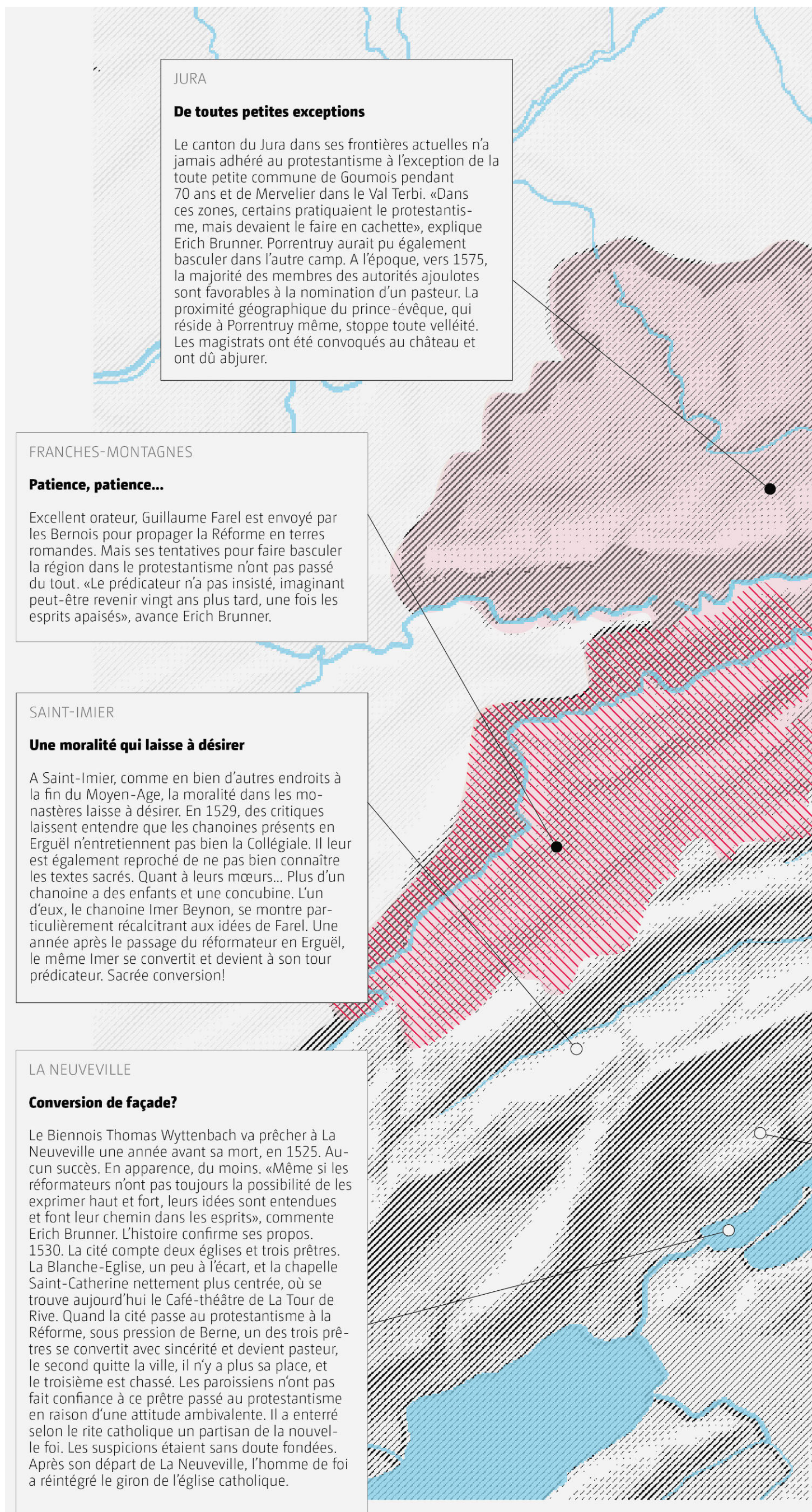
1546 Mort de Luther.

1564 Mort de Calvin.

1565 Mort de Farel.



Au centre de cette gravure, Martin Luther, le réformateur allemand, refuse d'abjurer ses thèses. Il sera, de fait, excommunié. KEYSTONE / ISTR



JURA

De toutes petites exceptions

Le canton du Jura dans ses frontières actuelles n'a jamais adhéré au protestantisme à l'exception de la toute petite commune de Goumois pendant 70 ans et de Mervelier dans le Val Terbi. «Dans ces zones, certains pratiquaient le protestantisme, mais devaient le faire en cachette», explique Erich Brunner. Porrentruy aurait pu également basculer dans l'autre camp. A l'époque, vers 1575, la majorité des membres des autorités ajolotes sont favorables à la nomination d'un pasteur. La proximité géographique du prince-évêque, qui réside à Porrentruy même, stoppe toute velléité. Les magistrats ont été convoqués au château et ont dû abjurer.

FRANCHES-MONTAGNES

Patience, patience...

Excellent orateur, Guillaume Farel est envoyé par les Bernois pour propager la Réforme en terres romandes. Mais ses tentatives pour faire basculer la région dans le protestantisme n'ont pas passé du tout. «Le prédicateur n'a pas insisté, imaginant peut-être revenir vingt ans plus tard, une fois les esprits apaisés», avance Erich Brunner.

SAINT-IMIER

Une moralité qui laisse à désirer

A Saint-Imier, comme en bien d'autres endroits à la fin du Moyen-Age, la moralité dans les monastères laisse à désirer. En 1529, des critiques laissent entendre que les chanoines présents en Erguël n'entretiennent pas bien la Collégiale. Il leur est également reproché de ne pas bien connaître les textes sacrés. Quant à leurs mœurs... Plus d'un chanoine a des enfants et une concubine. L'un d'eux, le chanoine Imer Beynon, se montre particulièrement récalcitrant aux idées de Farel. Une année après le passage du réformateur en Erguël, le même Imer se convertit et devient à son tour prédicateur. Sacrée conversion!

LA NEUVEVILLE

Conversion de façade?

Le Biennois Thomas Wyttenbach va prêcher à La Neuveville une année avant sa mort, en 1525. Aucun succès. En apparence, du moins. «Même si les réformateurs n'ont pas toujours la possibilité de les exprimer haut et fort, leurs idées sont entendues et font leur chemin dans les esprits», commente Erich Brunner. L'histoire confirme ses propos. 1530. La cité compte deux églises et trois prêtres. La Blanche-Eglise, un peu à l'écart, et la chapelle Saint-Catherine nettement plus centrée, où se trouve aujourd'hui le Café-théâtre de La Tour de Rive. Quand la cité passe au protestantisme à la Réforme, sous pression de Berne, un des trois prêtres se convertit avec sincérité et devient pasteur, le second quitte la ville, il n'y a plus sa place, et le troisième est chassé. Les paroissiens n'ont pas fait confiance à ce prêtre passé au protestantisme en raison d'une attitude ambivalente. Il a enterré selon le rite catholique un partisan de la nouvelle foi. Les suspicions étaient sans doute fondées. Après son départ de La Neuveville, l'homme de foi a réintégré le giron de l'église catholique.

réformé la grande Histoire

L'INTERVIEW



NICOLE HAGER

ERICH BRUNNER
PASTEUR RETRAITÉ,
FÉRU D'HISTOIRE

La foi se reflète dans les urnes

Comment la Réforme s'est-elle manifestée chez nous?

La porte d'entrée, c'est la ville de Bienne. Dès 1520, le curé Thomas Wytttenbach a pour habitude de prêcher en se basant uniquement sur des textes bibliques, ce qui est nouveau. Il va jusqu'à s'attaquer à certaines idées que lui, et les autres réformateurs, considèrent comme des erreurs. Il prêche bien, il est obstiné et cultivé, mais, comme il s'attaque à certaines croyances, il a évidemment des adversaires. Les autorités, elles, sont partagées. Malheureusement pour lui, Thomas Wytttenbach va mourir avant l'instauration de la Réforme dans sa ville.

La Réforme s'est-elle imposée facilement?

Non. A Bienne, pour qu'on prenne la décision d'introduire la Réforme, cela a tout de même pris huit ans. Thomas Wytttenbach a commencé à prêcher à la mode protestante en 1520 et ce n'est qu'en 1528 qu'on a décidé d'introduire les idées et la pratique de manière officielle.

En perte d'influence, Rome ne réagit pas?

La réaction est tardive. Dans notre région, le prince-évêque de l'époque ne réagit pas beaucoup. Son successeur sera beaucoup plus actif dès 1553. Et c'est avec Blarer de Wartensee que la riposte s'organise. Il va faire en sorte que tous ses territoires passés à la Réforme reviennent à l'ancienne foi. Il va commencer par nouer des alliances avec des cantons catholiques pour l'aider à neutraliser Berne, puissance en faveur de la Réforme. En 1582, il arrive un dimanche dans le Lauffonais, entièrement protestant depuis 1525. Il prend la parole à l'église de Laufen où les gens s'apprêtent à assister au culte. Il impose la célébration d'une messe. L'après-midi, les Lauffonnais se retrouvent et décident de résister à leur prince. Mais 40 ans après, il n'y a plus le moindre signe protestant dans le Lauffonais. C'est la seule région à être revenue à l'ancienne pratique. Ailleurs, les gens n'ont pas eu d'autre choix que de quitter leur région s'ils n'étaient pas en adéquation avec la foi pratiquée. C'est ce qui s'est produit en Ajoie. Dans la seigneurie de Porrentruy, on avait de la sympathie pour la Réforme. Il n'empêche que le prince-évêque a étouffé ce mouvement et ceux qui ont résisté ont fini par quitter l'Ajoie.

Des césures de l'époque, des différences d'un village à l'autre, qu'en reste-t-il?

Pas grand-chose sauf qu'on s'aperçoit, lors de votations où les positions sont très tranchées, que la frontière religieuse correspond aux résultats politiques. Etonnant quand on partage la même langue, le même environnement. Qu'est-ce qui nous distingue dès lors? Il y a encore une culture, influencée par la religion, qui forme un individu, même dans son caractère. **NH**

DELÉMONT

Pasteur au trou

Le dernier curé de Vauffelin, devenu le premier pasteur du Bas-Vallon (Orvin, Vauffelin), s'en va prêcher dans la Vallée de Delémont. Il se fait cofrère. « Mais il s'en est bien tiré. Les autorités bernoises ont sans doute contribué à sa libération », suppose Erich Brunner.

TAVANNES

La messe n'a pas été dite

Au printemps 1530, Farel entre dans l'église, alors qu'une messe est en train d'y être célébrée. « J'imagine qu'il a profité d'un moment de silence pour faire un prêche véhément et, apparemment, efficace », observe Erich Brunner. « A la fin de sa prédication, les paroissiens présents ont sorti les images pieuses et les statues de l'église, et le prêtre s'est enfui avant d'avoir pu clore sa messe. »

PÉRY

La raison près du portemonnaie

Il a fallu s'y reprendre à plusieurs reprises pour confirmer que le village adhérerait à la « nouvelle foi », comme on disait. Convoqués à l'église, les ayants droit ont une première fois renoncé à adhérer au protestantisme. « Mais le non n'était pas massif », précise Erich Brunner. Un non de raison, semble-t-il: quelques années avant cette première consultation, de gros investissements avaient été consentis pour renouveler les vitraux et les statues de l'église. Céder au protestantisme, c'était se passer de ce décorum. La proposition a toutefois passé après coup. Et les dépenses consenties se sont finalement révélées superflues.

BIENNE

Quand le curé se marie

Né en 1472, Thomas Wytttenbach devient curé à Bienne en 1520. Contrairement à ses confrères qui évoquent des anecdotes ou la vie des saints pour en tirer une morale, il prêche à partir de textes bibliques, une nouveauté, et aborde des thèmes brûlants: le purgatoire, le célibat des prêtres... Il se marie en 1524. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et provoque une scission très forte à Bienne entre les autorités et une majorité de paroissiens, dont Wytttenbach a la sympathie.

DIESSE

Double jeu

Deux lieux de culte, un même officiant. L'ancien curé de Diesse devenu pasteur a encore célébré la messe au cours des 36 années suivant sa conversion. Après le culte, l'homme de foi n'avait qu'à traverser la route pour se rendre dans une ferme située en face de l'église, dont l'une des chambres accueillait les fidèles de l'ancienne foi. L'endroit était décoré des oriflammes, statues et autres tableaux, sortis, comme par miracle, respectueusement de l'église au moment de la Réforme et réapparus, là, on ne sait trop comment. Le successeur du pasteur-prêtre Boivin a rédigé un rapport peu élogieux sur le ministère de son prédécesseur. Il écrit qu'il a eu mille peines à réformer sa paroisse « car plusieurs avaient été séduits par Boivin qui entretenait plusieurs superstitions dans une chambre à côté du poêle dans laquelle ils commettaient idolâtrie. »